Rapport au temps et reconnaissance du passé dans les discours de presse locale et municipale : le cas de deux anciennes usines textiles de la région lyonnaise

Mathias Valex

▶ **To cite this version:**

Mathias Valex. Rapport au temps et reconnaissance du passé dans les discours de presse locale et municipale : le cas de deux anciennes usines textiles de la région lyonnaise. Aurélia Lamy, Dominique Carré. Temps, temporalité(s) et dispositifs de médiation, L'Harmattan, pp.51-62, 2017, 978-2-343-12380-6. hal-01885345

HAL Id: hal-01885345
https://hal.science/hal-01885345

Submitted on 17 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

Rapport au temps et reconnaissance du passé dans les discours de presse locale et municipale : le cas de deux anciennes usines textiles de la région lyonnaise

Mathias Valex
Doctorant SIC, Laboratoire ELICO, Université Lyon 2,
ATER, Sciences Po Lyon.
Mail : mathias.valex@gmail.com

Résumé : L'objectif de l'article est d'analyser la mise en visibilité médiatique de deux anciennes usines textiles de la région lyonnaise à partir de leur fermeture conjointe en 1980. Deux types de presse sont étudiés : un quotidien de presse locale et deux journaux municipaux. Ces mises en récit médiatique produisent différentes formes de reconnaissance du passé et participent à la construction d'une mémoire industrielle située car ancrée dans un contexte territorial spécifique, évolutif et propre à chaque usine.

Mots-clés : presse locale, temporalité, reconnaissance, mémoire industrielle.

Time and acknowledgement of the past in the discourse of regional newspapers : the case of two former silk factories in Lyon area

Abstract : The purpose of the paper is to analyse the media exposure of two former artificial silk factories in Lyon area since its closure in 1980. Two kinds of press are investigated : one daily regional newspaper and two municipal bulletins. Those media narratives produce various forms of past acknowledgement and build an industrial memory which takes shape from a specific and changing territorial context, unique to each factory.

Keywords : regional press, temporality, aknowledgement, industrial memory.

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

Présentation du terrain de recherche

Cet article propose une analyse des représentations médiatiques de deux anciennes usines de soierie artificielle de la région lyonnaise, à partir de leur mise en récit (Ricoeur, P., 1983) dans la presse locale et municipale, sur un temps long.

Les deux installations – l'usine *Textiles Artificiels du Sud-Est* (*Tase*) située sur le territoire de la commune de Vaulx-en-Velin, et l'usine *Rhodiaceta* située dans le 9e arrondissement de Lyon – appartenaient toutes deux au groupe *Rhône-Poulenc* au moment de leur fermeture en 1980. Le choix de ces deux cas pour notre étude s'explique par un constat liminaire : ces deux usines de même type ne connaissent pas le même destin ni dans l'espace (bâti) ni dans les discours, notamment dans les journaux locaux, à partir de leur fermeture conjointe en 1980. La *Rhodiaceta* a en effet été démolie – du moins ces bâtiments principaux – et en grande partie oubliée – peu de discours peuvent être identifiés autour et sur l'usine ; tandis que la *Tase* jouit aujourd'hui, mais après deux décennies de quasi oubli institutionnel, d'une visibilité locale, tant sur le plan du bâti (valorisations patrimoniales) que sur le plan des discours (institutionnels, associatifs et médiatiques).

Nous nous questionnons donc sur les conditions et les mises en œuvre d'une reconnaissance médiatique différenciée de ces anciennes industries à partir de leur fermeture, reconnaissance médiatique entendue ici comme ce qui « *a lieu lorsqu'il y a désignation, construction identitaire créée par les médias* » (Klein, Marion, 1996 : 48). Ces processus contribuent ainsi à la construction d'une mémoire industrielle par la médiatisation.

Une première partie propose une analyse des contextes territoriaux qui vont conditionner la visibilité médiatique de ces anciennes usines – et par là même une accession à des formes de reconnaissance locale – que nous analyserons dans un second temps. Nous nous focalisons sur le rapport au temps qu'entretiennent les journaux locaux

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

étudiés lorsqu'ils évoquent ces anciennes industries. En réinvestissant la phénoménologie du temps de Saint-Augustin – reprise par Paul Ricoeur (1983) – dans la triple modalité d'une présence dans l'attente (présent du futur), présence dans l'attention (présent du présent) et présence dans la mémoire (présent du passé), nous nous penchons ainsi sur l'évolution du récit médiatique consacré à ces deux usines sur un temps long (1980-2013) et en fonction de leur conjoncture territoriale (socio-économique, politique et institutionnel).

L'intérêt est d'analyser comment chaque récit médiatique – récit « institutionnel » (presse municipale), récit de presse locale (*Le Progrès*) – articule sa propre temporalité avec celle des acteurs locaux (politiques, associatifs, institutionnels) – entre démarcation et alignement – et élabore un récit du passé, du présent et du futur à partir des modalités du triple présent (mémoire, attention et attente).

Contextes locaux : deux usines, deux destins.

L'usine *Rhodiaceta* : la « Babylone de Vaise » oubliée

L'usine *Rhodiaceta* se situe dans une zone qui a subi, dans les années 1980, une pression politique locale conduisant à une injonction sinon à l'effacement, du moins au palimpseste. En effet, la fermeture de cette usine, sise dans un quartier assez excentré de la ville-centre Lyon, représente un échec pour un territoire très dépendant du poumon économique que représente « la *Rhodia* ». C'est ainsi que de nombreux commerces fermeront par la suite faisant du 9e arrondissement un des quartiers les plus pauvres de Lyon au milieu des années 1980. Une urgence à la réhabilitation s'impose alors, dans un contexte de décentralisation et de territorialisation de l'action publique. La compétition interterritoriale croissante incite la ville de Lyon à « redorer » l'image de son 9e arrondissement, ce qui provoque une pression foncière, un désenclavement, et une réhabilitation économique.

Pauvreté, désolation d'un quartier et injonction au palimpseste expliquent en grande partie la politique de la « table rase » sur le quartier. Si nous ajoutons à cela une notion de « patrimoine industriel » qui ne jouit pas encore de légitimité institutionnelle, nous observons une démolition sans heurts de l'usine *Rhodiaceta* en 1986-1987.

Il ne reste aujourd'hui comme unique trace physique « explicite » qu'un ancien volant de machine à vapeur érigé en monument à la demande d'une association au début des années 2000. Deux anciens sites ont par ailleurs été préservés et totalement réhabilités, si bien

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

qu'ils interdisent de fait toute action de maintien d'un *continuum* mémoriel : aucune « référence » visible à leur fonction originelle.

C'est donc cette logique politique de palimpseste précédemment dépeinte et conduisant souvent à des procédures d'effacement urbain, qui a débouché sur un oubli discursif de l'usine. En effet, quand la « trace » n'existe plus, les processus mémoriels sont plus difficiles à déclencher (Veschambre, 2008).

L'usine Tase : de l'indifférence à la réhabilitation.

À partir de sa fermeture progressive en 1980, l'usine *Tase* a connu une longue période de friche – jusqu'au début des années 2000 – sans que les politiques locaux ne se soucient véritablement de son sort, à l'exception de quelques tentatives ratées de reconversion. Cette indifférence institutionnelle et nous le verrons, médiatique, a paradoxalement contribué à la préservation du bâti.

Une des raisons de cette indifférence est la situation socio-économique d'un territoire – l'Est lyonnais – qui a longtemps été mis au ban du reste de l'agglomération. Au moment de la fermeture de la *Tase* en juillet 1980 en effet et plus encore dans les années 1990, Vaulx-en-Velin est une ville connotée négativement et construite médiatiquement comme une ville de « banlieue ». La « quasi-naturalisation » de la paupérisation (Duchêne et Morel Journel, 2000) de cette ville s'édifie donc sur la base de l'échec économique que représente la fermeture de l'usine en 1980 dans un contexte national de désindustrialisation.

C'est pourquoi l'agglomération lyonnaise tourne d'abord le dos à cette première couronne de l'est lyonnais maltraitée dans ses représentations et médiatisations. L'isolement de la friche est d'autant plus marqué qu'elle se trouve sur un espace assez écarté du centre-ville de la commune.

À partir du début des années 2000, le secteur de la 1re couronne de l'Est lyonnais est réinvesti de la part de la communauté urbaine du *Grand Lyon*, dans le cadre d'une reconquête urbaine : le projet urbain *Carré de Soie* qui vise la mutation d'un vaste secteur du centre-est de l'agglomération. La focale d'agglomération se déplace alors vers l'Est lyonnais jusque-là boudé.

La friche industrielle, qui n'a toujours pas été effacée, devient un objet de débats, alors qu'en parallèle l'institutionnalisation progressive de la notion de « patrimoine industriel » acquiert une légitimité grandissante. Les deux phénomènes – projet urbain et institutionnalisation de la notion – créent une dynamique discursive autour de la

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

préservation du bâti de l'usine par le biais notamment de la création d'un certain nombre d'associations prenant pour objet la défense de la *Tase* menacée à l'origine par le projet urbain.

C'est ici la mémoire du territoire se recomposant par l'intermédiaire d'un projet urbain qui provoque un « remaniement de souvenirs » (Halbwachs, 1925). Et c'est la menace de l'oubli – dans le cadre des débats locaux sur le devenir de l'usine – qui devient l'élément déclencheur des revendications patrimoniales (Veschambre, 2008).

Visibilité médiatique et rapport au temps : la permanence de la « trace » comme condition de la reconnaissance.

La période fermeture/post-fermeture (1980-1990)

La visibilité médiatique des usines est conditionnée par un contexte territorial (politique, socio-économique etc.) et un contexte institutionnel (légitimité évolutive de la notion de « patrimoine industriel »). Le rapport médiatique au temps se structure donc au regard de l'évolution de ces contextes.

Ainsi, les logiques politiques territoriales différenciées entre les deux secteurs jouent sur les discours médiatiques et sur les processus de « reconnaissance » des usines.

Au moment de la fermeture de 1980, le quotidien local *le Progrès* semble faire de l'usine *Rhodiaceta*, le « lieu de condensation » (Debarbieux, 1995) de l'ensemble des usines de Rhône-Poulenc touchées par le Plan textile de 1977 dont l'usine *Tase* de Vaulx-en-Velin). Située sur la ville-centre lyonnaise et très importante en termes de surface et d'effectifs, la *Rhodiaceta* « parle » pour les autres – souvent dans un registre de conflictualité sociale (grèves) – en agissant comme une synecdoque particularisante.

L'usine à peine fermée, le quotidien se tourne ensuite immédiatement vers l'avenir : l'évocation du passé renvoie à un souvenir déconnecté du présent dans un relatif lissage de la conflictualité, une optique de préservation de l'intérêt collectif territorial (Noyer et Raoul, 2011) et de prolongement du discours politique local.

Le journal municipal (*Vivre à Lyon, fig. 1*) quant à lui, n'évoque pas la fermeture de la *Rhodiaceta*, synonyme d'« échec économique » pour la commune et donc de mauvaise « image » dans un contexte de compétition interterritoriale croissante. Il ne la mentionne qu'à de très rares reprises, afin de porter une attention politique à l'avenir et la nécessaire redynamisation d'un quartier en décrépitude.

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

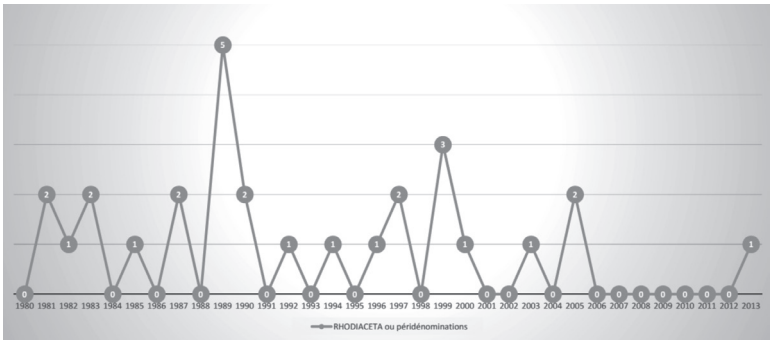

Figure 1 – Nombre d'évocations directes à l'usine *Rhodiaceta* dans le journal municipal de Lyon de 1980 à 2013

Lors de la période de démolition des locaux de l'usine (1986-1987), alors que le journal municipal n'en fait aucunement mention (le bâtiment de l'usine n'est qu'un simple obstacle à l'avenir du quartier), le discours du *Progrès* évoque cette démolition, mais dans une tonalité légère, dans un simple prolongement du discours politique local et cette urgence locale au palimpseste.

Dans cette même période des années 1980, l'indifférence institutionnelle et politique vis-à-vis de l'usine *Tase* renvoie à une indifférence discursive de la part du *Progrès* qui, nous l'avons vu, privilégie les discours sur la *Rhodiaceta*. Quand elle est évoquée, la *Tase* ne constitue qu'un objet second de discours médiatique et n'est mentionnée que dans les articles qui font état de la contestation à la fermeture au milieu d'autres usines concernées par le plan. Elle ne génère ainsi pas d'article qui se focaliserait sur elle exclusivement – à quelques exceptions près. Cette invisibilité médiatique correspond ainsi au prolongement de l'« invisibilité sociale » d'un territoire de l'Est lyonnais « mis au ban » du reste de l'agglomération.

Le journal municipal de Vaulx-en-Velin (*Vaulx-en-Velin ma ville, fig. 2*) évoque au contraire la fermeture de l'usine dans une quantité importante d'articles avec une revendication politique de maintien de l'activité de l'usine. La mairie communiste se positionne en effet contre la décision de *Rhône-Poulenc* et du gouvernement français RPR de fermer l'usine. Il est par exemple souvent évoqué dans le discours politique de la presse municipale, outre la perte d'emplois pour les vaudais, la disparition de ressources fiscales importantes (taxe professionnelle) pour la commune. On est donc bien dans l'argumentation

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

corrélée à un intérêt et une logique d'acteur. Cette profusion discursive à dominante politique s'atténue cependant au fil du temps.

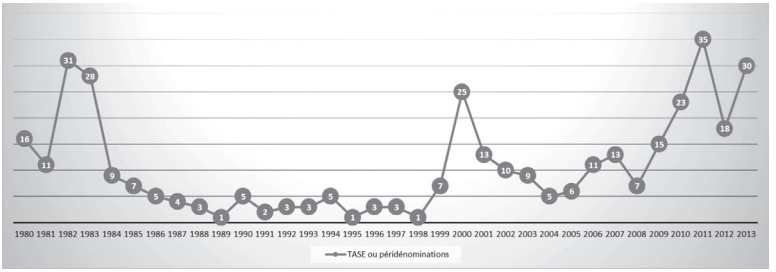

Fig.2 - Nombre d'évocations directes à l'usine Tase dans le journal municipal de Vaulx-en-Velin de 1980 à 2013.

Regards médiatiques contemporains (1997-2013)

La renaissance de la *Tase* : reconnaissance du passé par une visibilité au présent

Dans la période récente (1997-2013), nous constatons d'abord la renaissance discursive de l'usine *Tase*, que ce soit dans *le Progrès* (*fig. 3*) ou dans le journal municipal (*fig. 2*).

Tout d'abord, nous pouvons constater d'une inversion de l'équilibre discursif entre les deux usines étudiées dans les contenus du *Progrès* (*fig. 3*). La courbe bleue (*Tase*, *fig. 3*) prend même son envol au milieu des années 2000 alors que celle – orange – de la *Rhodiacéta,* régresse peu à peu. Ce renversement hiérarchique est à associer avec un contexte territorial et institutionnel propice à la conservation et valorisation de la *Tase*.

Le moment de la désolidarisation des deux courbes correspond à une année charnière pour le projet urbain *Carré de Soie* du côté de Vaulx-en-Velin. En effet, en 2007, les travaux du pôle commercial et de loisirs et la rénovation de l'hippodrome débutent. De plus, durant l'été, l'aile ouest de la *Tase* est démolie en conformité avec le Plan Local d'Urbanisme. En fin d'année, le pôle multimodal « Vaulx-en-Velin la Soie » est opérationnel : métro et tramway irriguent désormais le territoire. C'est ainsi cette série d'« événements » autour du projet urbain qui est à l'origine de discours médiatiques (*Le Progrès*) à propos de cette usine. À partir de là, la visibilité médiatique de l'usine se traduit par plusieurs « pics » discursifs (*fig. 3*).

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

Le « pic » de 2011 est également révélateur de ce rapport étroit entre contexte territorial et discours de presse locale**.** Une série d'événements est en effet à considérer. En 2011, la *Tase* fait partie des quatre lieux d'accueil de la Biennale d'Art Contemporain. Ensuite, la façade sud de l'usine est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Il s'agit ici du point culminant de la reconnaissance médiatique qui est la caractérisation patrimoniale de l'usine assignant la permanence légitimée d'une trace d'un temps passé dans le temps présent. Par ailleurs, comme tous les ans, des visites de l'usine sont organisées dans le cadre des Journées du Patrimoine par le tissu associatif local. Enfin, la dissolution conflictuelle d'un collectif d'associations pour la défense de l'usine – *Cercle la Soie Rayonne* – et dont le discours de presse locale va se faire l'écho de manière régulière compte tenu de la dimension juridique que prend ce conflit.

Ainsi, l'existence physique des lieux permet une pratique de l'espace conservé, rendant possible un discours médiatique, et donc une reconnaissance, à son égard. Outre les événements ponctuels, la régularité d'événements tels que les *Journées du Patrimoine* permettent également d'assurer des occurrences médiatiques régulières.

Plus généralement, le présent du discours du *Progrès,* imprégné du contexte territorial et de la légitimité institutionnelle désormais conférée à l'usine *Tase*[1] peut se concevoir dans une approche « bidirectionnelle » du temps à travers un regard articulant passé et futur (Chesneaux, 2004) : un récit mémoriel sur le passé industriel – « présent du passé » pour reprendre Ricœur – comme élément fondateur de l'identité locale contemporaine et dont se pare la presse locale (série d'événements « patrimoniaux » légitimés localement), et un récit prédictif d'un futur attendu – « présent dans l'attente » – par l'entremise de la mise en scène des réalisations du projet urbain *Carré de Soie* – projet qui revendique un équilibre entre prise en compte du passé et ambitions territoriales (développement socio-économique de l'est lyonnais).

Cette articulation entre passé et futur est également très en vue, et de manière encore plus prégnante, dans la presse municipale. À partir du début des années 2000 en effet, le projet urbain est évoqué dans la quasi-totalité des numéros de la publication dans un contexte soudain d'urgence à la réhabilitation de l'usine sur un territoire en grandes difficultés socio-économiques.

1. Deux classements de l'usine en 2003 et 2011.

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

La focale municipale, s'adaptant à la temporalité du projet urbain, s'élargit pour mettre en avant les liens entre la ville de Vaulx-en-Velin et la communauté urbaine (le *Grand Lyon,* porteur du projet). L'intérêt local (création d'emplois pour les Vaudais) est alors fortement mis en avant.

Nous remarquons ainsi la mention régulière et croissante de l'usine *Tase* dans les contenus de presse municipale (*fig. 2*), qui articule cette dualité entre présent du passé (rubriques « culture », « patrimoine ») et présent du futur (rubrique « aménagement »).

La *Tase* semble devenir un objet premier de discours, sous l'angle patrimonial (élément à préserver) à partir de la création du collectif du *Cercle la Soie rayonne* en 2007, acteur déterminant dans l'inscription de l'usine à l'inventaire des monuments historiques en 2011, sans être pour autant souvent évoqué dans la presse municipale qui met en avant l'action de la mairie dans ce classement.

Le récit du journal municipal vaudais présente donc une ville de Vaulx-en-Velin tiraillée entre un hier dialectique (douloureux ou idéalisé) et un demain fantasmé (développement économique, « mixité sociale » etc.). La représentation de l'usine *Tase* s'inscrit dans cette dualité.

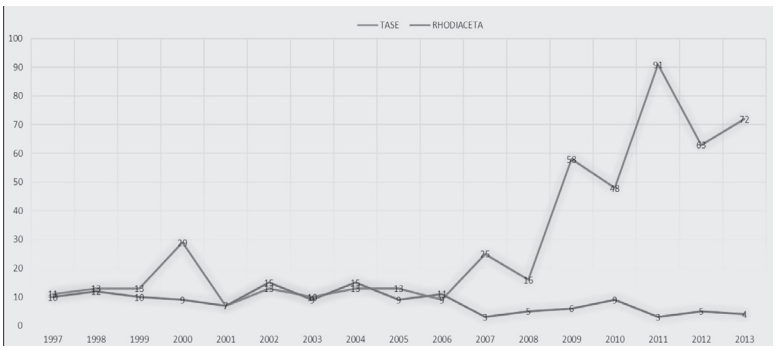

Fig.3 - Nombre annuel d'articles évoquant les usines Tase et Rhodiacéta dans le quotidien Le Progrès entre 1997 et 2013 (base Europresse).

Rhodiaceta : invisibilité médiatique et regard projectif.

En ce qui concerne la *Rhodiaceta*, le faible nombre d'occurrences dans la presse locale (*fig. 3*) et la presse municipale (*fig. 1*) renforce l'idée de l'importance du bâti comme condition d'un discours médiatique.

L'absence physique de lieu remémorant le passé de l'usine par son existence même, réduit donc la presse locale à des évocations sporadiques

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

de l'usine dans ses contenus. De plus, la *Rhodiaceta* n'a pas pu profiter de l'institutionnalisation du patrimoine industriel puisque les éléments « physiques » et donc potentiellement « patrimonialisables » ont été détruits en 1987. La *Rhodiaceta* sans traces physiques explicites sombre doucement vers l'oubli et n'occasionne que très peu de discours médiatiques.

À la fin des années 1990 et au début des années 2000, les rares occurrences de l'usine dans le *Progrès* la présente sous la forme du symbole du passé ouvrier d'un quartier fortement dépendant de son activité. Le registre est nostalgique et enjolive le passé tout en soulignant les difficultés qui ont suivi et la nécessité de palimpseste urbain dans l'attente d'un futur radieux.

De façon plus récente – milieu des années 2000 jusqu'à aujourd'hui – la mise en récit du passé ne peut se faire que par la mémoire des individus. La reconnaissance de l'usine comme élément de mémoire collective territoriale se fait donc à partir du portrait médiatique conçu par Adeline Wrona comme « […] *un des lieux où s'exerce la reconnaissance* » (Wrona, 2012 : 198).

Le Progrès évoque ainsi la *Rhodiaceta* par le biais de portraits et de récits individuels toujours dans ce registre nostalgique glorifiant le passé. Nous retrouvons la logique de synecdoque dans le récit individuel (Wrona, 2005). C'est là la différence « *entre ceux qui possèdent une « mémoire morte », c'est-à-dire dont le passé s'est inscrit dans les espaces matériels, dans les choses et même les écrits, et ceux qui n'ont qu'une « mémoire vivante », dont le passé ne peut s'inscrire que dans les corps, qui n'ont que leurs paroles et leurs gestes pour manifester leur existence* » (Gravari-Barbas & Veschambre, 2004 : 71).

C'est donc par le portrait que se porte une attention contemporaine au passé, forme d'article qui semble constituer une des seules possibilités de reconnaissance de l'usine dans l'espace médiatique.

Dans le journal municipal de Lyon, on retrouve cette même évolution discursive : peu d'évocations de l'usine et lorsque l'on en trouve, une mise en récit en trois temps, entre lointain passé glorieux (*Rhodiaceta*, poumon du quartier), un passé post-fermeture douloureux (déclin du quartier) et une forme de renaissance permise par la mutation du quartier de Vaise.

Depuis les années 2000, la *Rhodiaceta* s'efface peu à peu des contenus de la publication municipale rendant difficile la permanence et reconnaissance d'une mémoire, d'autant plus compliquée que le quartier s'est métamorphosé et a connu beaucoup de mouvements

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

de population si bien qu'un certain nombre de ses habitants ne connaissent (et donc ne reconnaissent) pas l'histoire du quartier.

On note ainsi un relatif alignement discursif entre le discours politique (journal municipal) et le discours de presse locale (*Le Progrès*). Ce manque d'attention médiatique au passé traduit donc une volonté institutionnelle d'oubli : focalisation sur le « présent du présent » (le quartier se sort de ses difficultés passés) et un futur espéré (le quartier va de nouveau rayonner).

Conclusion

La visibilité médiatique donne forme et consistance à la reconnaissance du patrimoine industriel en ce qu'elle impose des représentations contextualisées du passé.

Différentes phases de rapport au temps médiatique ont ainsi pu être dégagées dans leur articulation avec un contexte territorial. Par exemple, si la *Tase* de Vaulx-en-Velin n'est que très peu apparue dans la presse locale et municipale pendant de nombreuses années, c'est parce que le contexte politique local et institutionnel ne s'y prêtaient pas. Sa « renaissance discursive » récente confirme par la suite cette articulation entre discours et contextes. De la même façon, la *Rhodiacéta* a été démolie au milieu des années 1980 et est devenue progressivement invisible dans les discours du fait d'une forte injonction politique locale à la redynamisation de l'un des quartiers les plus pauvres de Lyon à cette époque.

La reconnaissance de la dimension patrimoniale de ces usines est donc corrélée à des intérêts et logiques d'acteurs qui se retraduisent dans les médias locaux. Ces derniers portent alors un certain regard sur le passé par le biais d'une « reconstruction créative » (Davallon, 2000) au présent qui rend possible (ou non) et configure cette reconnaissance.

L'écriture médiatique de la mémoire relève par conséquent de processus complexes d'agencements et de mises en congruence de différentes temporalités individuelles ou collectives.

BIBLIOGRAPHIE

CHESNEAUX J. (2004). « Cinq propositions pour appréhender le temps », *Temporalités* [En ligne], 2004, URL : http://temporalites.revues.org/648.

DAVALLON J. (2000). « Le patrimoine : «une filiation inversée» ? », *Espaces Temps*, 74-75, p. 6-16.

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:159.84.3.174

DOMENGET J.-C., LARROCHE V., PEYRELONG M.-F. (dir.), (2015). *Reconnaissance et temporalités. Une approche info-communicationnelle*, L'Harmattan.

DUCHÊNE F. et MOREL JOURNEL C. (2000). « Cités ouvrières et banlieue : la filiation oubliée » *in Géocarrefour, 75* (2), p. 155-164.

HALBWACHS M. (1925). *Les cadres sociaux de la mémoire*, Alcan, 299 p.

KLEIN A., MARION P. (1996). « Reconnaissance et identité face à l'espace médiatique » *Recherches en communication,* (6), p. 39-63.

MARION P. (1997). « Narratologie médiatique et médiagénie des récits. » *Recherches en communication* n° 7, p. 61-88.

NOYER J. et RAOUL B. (2011). « Le travail territorial des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion », *Études de communication*, 37, p. 15-46.

RICŒUR P. (1983). *Temps et récit. Tome I : L'intrigue et le récit historique*, Éditions du Seuil.

TÉTU J.-F. (2000). « La temporalité des récits d'information ». VITALIS A. *et al.*, *Médias, Temporalités et Démocratie*, p. 91-92.

WRONA A. (2012). *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Hermann, Paris.